



Disciple de Navarra, Muller ou Rostropovitch, Dominique de Williencourt se consacre aussi bien au répertoire traditionnel qu'à la création.

à Moscou au Musée géologique proche du Kremlin : « J'ai dédié cette œuvre à l'un de mes frères, Antoine, gravement handicapé depuis la naissance mais qui, pour nous tous, est un exemple de présence habitée. Ce sera la première fois que je présenterai dans la capitale l'une de mes œuvres. »

S'il compose en autodidacte, Dominique de Williencourt sait aussi se frayer un chemin loin des sentiers battus : « Lorsque je m'arrête dans des régions du globe parmi les plus reculées, j'écoute des mélodies chantées par les autochtones, ce qui m'est arrivé récemment en Ethiopie, à proximité de la grande faille du rift dans le légendaire pays de la Reine de Saba. Mon style s'est forgé à travers des gammes et des modes inhabités et j'ai été influencé par la démarche de Jean-Louis Florentz trop tôt disparu qui, en ethnomusicologue, parcourait le monde à la recherche de musiques extra-européennes. Mon Concerto en trois mouvements – dont l'idée m'est venue à l'écoute du rythme de la marche si spécifique du dromadaire dans le Sahara – part d'une cellule qui se régénère et se développe. On y trouve des références fugaces à Monteverdi, Haydn, Chostakovitch, Dutilleux et au jazz, mais aussi une manière qui m'est personnelle de faire dialoguer l'instrument soliste avec le quintette à cordes, tel un concerto grosso. »

Dominique de Williencourt n'a rien d'un homme pressé et, malgré sa vie itinérante de concertiste, s'immerge régulièrement dans le silence et la méditation comme en atteste son DVD de deux Suites du Cantor de Leipzig filmées en 2007 dans ce Sud algérien que les événements politiques lui interdisent aujourd'hui d'arpenter.

Sur son cher violoncelle Gagliano de 1754, il aura à cœur de transmettre au public du Théâtre des Champs-Élysées sa quête rimbalde des déserts de l'âme et sa respiration intérieure.

● Michel Le Naour

Dominique de Williencourt

Carnets de voyages

Le 28 octobre – Théâtre des Champs-Élysées
Orchestre de chambre de Vilnius.
Tchaïkovski, Williencourt

DOMINIQUE DE WILLIENCOURT NOURRIT SON ART DE SES VOYAGES ET EXPÉRIENCES PLURIELLES. ON LE RETROUVE AVENUE MONTAIGNE EN COMPAGNIE DE FIDÈLES AMIS. IL DONNE L'UNE DE SES COMPOSITIONS, LE CONCERTO EMTO POUR VIOLONCELLE ET ORCHESTRE À CORDES.

En 1981, Dominique de Williencourt, lauréat du Concours Rostropovitch, attirait l'attention du légendaire violoncelliste qui le prit alors sous son aile. Cette fidélité à son mentor et aussi à Valentin Berlinski du Quatuor Borodine explique sans doute cette fibre russe qui l'anime : « Je suis allé plus de trente fois en Russie où l'on m'invite régulièrement et éprouve une sensibilité particulière aux états d'âme de ce peuple entre joie et pleurs. » Au TCE, le concert intitulé « L'Influence russe » as-

sociera le chef d'orchestre lituanien Donatas Katkus et le flûtiste Jean Ferrandis à la tête de l'Orchestre de Chambre Saint Christophe de Vilnius dans des œuvres de Tchaïkovski (la *Sérénade pour cordes*, les *Variations Rococo*, des airs extraits d'*Eugène Onéguine* transcrits pour flûte). Toutefois, l'évènement consistera plus encore dans l'exécution du *Concerto pour violoncelle et orchestre à cordes EMTO* – « *En Mémoire Tragiquement Optimiste* », composé en 2002 sur un poème de Velimir Khlebnikov, et créé lors du Festival du Vexin puis